

Lectures

Les comptes rendus

/

2015

Solène Billaud, Sibylle Gollac, Alexandra Oeser, Julie Pagis (dir.), *Histoires de famille. Les récits du passé dans la parenté contemporaine*

ELISA HERMAN



Solène Billaud, Sybille Gollac, Alexandra Oeser, Julie Pagis (dir.),
Histoires de famille. Les récits du passé dans la parenté contemporaine,
Paris, Éditions Rue d'Ulm, coll. « Sciences sociales », 2015, 208 p., ISBN :
9782728805310.

Vous pouvez commander cet ouvrage sur le site de notre partenaire Decitre

Texte intégral

PDF

- ¹ Dans le sillage des travaux de Florence Weber sur la parenté, tout particulièrement autour de la notion de *maisonnée*, une poignée de jeunes chercheuses produit ce petit ouvrage court, dense et foisonnant – point d’aboutissement d’un projet collectif qui a duré cinq ans. Si l’objet d’étude (les récits du passé mobilisés par les personnes dans leur famille -récits des événements historiques, ou de l’histoire familiale-) paraît éloigné *a priori* de l’étude du fonctionnement pratique d’une maisonnée (personnes qui prennent part à la fabrique d’un quotidien domestique, en ayant une cause commune,

qu'elles soient ou non liées entre elles par des liens de sang ou d'alliance), ces questions viennent en fait enrichir et complexifier ce regard sur la maisonnée, en donnant toute l'épaisseur du temps et du passé aux vécus du quotidien.

2 Réunissant six enquêtes aux objets variés (la maison de famille, l'histoire agricole d'une famille, les héritages politiques familiaux, la socialisation des enfants de soixante-huitards, le vécu familial du mur entre RDA et RFA, et les récits du passé colonial en Nouvelle-Calédonie) et aux méthodologies différentes, ce livre resserre la focale sur la manière dont les récits du passé (familial ou national) construisent les rapports sociaux dans les familles, et sont objets d'appropriations différenciées selon la situation de mobilité ou de reproduction sociale, selon le genre, selon la place dans la fratrie... Le projet d'une analyse commune sur les récits du passé transmis et produits familialement est postérieur aux enquêtes réalisées, car chacun de ces travaux a été réalisé dans le cadre de thèse de doctorat et de mémoires de master, activités de recherches menées séparément mais régulièrement confrontées entre elles au sein d'un atelier de recherche sur la « mémoire familiale » conduit durant cinq ans à l'École normale supérieure de Paris. Les auteures ont réussi à surmonter les différences d'approches et de méthodologie pour observer réellement à nouveau frais leurs matériaux d'enquête, et produire une analyse inédite et très riche, puisque les différents cas se font écho tout en étant étudiés en profondeur l'un après l'autre.

3 Mettant au travail la notion de « mémoire familiale », les auteures l'abandonnent comme axe d'analyse, car celle-ci ne rend pas suffisamment compte, à leurs yeux, des dynamiques et des questionnements explorés sur leurs terrains. En effet la notion de mémoire familiale renvoie aux travaux de Maurice Halbwachs, distinguant mémoire individuelle et mémoire collective, et chaque individu construit dans ses interactions avec autrui, et à l'intersection de plusieurs groupes d'appartenance, une mémoire faite de souvenirs qui impliquent nécessairement d'autres personnes. Si ces éléments théoriques viennent soutenir leur projet, les auteures soulignent que ce même concept de mémoire familiale a ensuite été repris par la sociologie de la famille classique, notamment autour de François de Singly, où il vient « étayer l'hypothèse d'une individualisation croissante des liens familiaux », et ne met alors plus l'accent sur ces logiques collectives, puisqu'il soutient une analyse des « activités cognitives d'un individu » qui ne sont pas ce qui est étudié ici par ces auteures. De plus, cette notion de « mémoire familiale » agrège ensemble « deux notions de sens commun, aux usages scientifiques et profanes trop hétéroclites » pour les auteures, qui essaient davantage de décrire les conditions de production et de transmission des histoires familiales, et des récits de l'histoire dans la famille, en tenant compte de la participation des rapports sociaux de sexe, de classe, d'âge et de race à ces processus. Outre l'intérêt qu'il y a à découvrir ces six recherches, et celui d'observer la finesse des descriptions autour de cet objet particulier des récits du passé transmis matériellement et symboliquement, ce livre est aussi précieux pour se plonger dans les diverses méthodologies d'accès à ces récits : entretiens tenant du récit de vie (J. Pagis), analyse de cas entre histoire et anthropologie de la parenté (A. Oeser), longue monographie d'une famille autour du destin de la maison familiale (S. Gollac), entretiens et observations directes (S. Chauvel), monographie des points de vue dans la fratrie (S. Billaud), micro-histoire et approche généalogique de la construction d'un récit historique paradoxal (B. Trépied).

4 « Gardiennes et bâtisseurs. Genre et maisons de famille », l'article de Sibylle Gollac, inaugure le volume en proposant une étude monographique qui restitue le destin d'une « maison de famille », support matériel et symbolique où les personnes ont « expérimenté les relations de parenté ». Si les histoires de familles, leur élaboration et leur transmission, appartiennent socialement au monde des femmes, c'est davantage en termes de genre que de sexe que s'observe en réalité la répartition de ces rôles. Les lignées de chaque conjoint sont en rivalité pour produire un récit de l'histoire de la famille, au travers de celle de la maison ; et ces rapports de force s'exercent notamment

dans le but de rattacher leurs enfants à leurs lignées, et à la possibilité d'exploiter et de perpétuer l'usage du bien immobilier.

5 Solène Billaud, avec « Un impossible consensus. Les histoires divergentes d'un passé agricole » analyse finement le conflit d'interprétation du passé au cœur d'une famille où les positions sociales actuelles sont le résultat pour chaque enfant de la configuration singulière du genre, de sa place dans la fratrie et de son inscription temporelle dans la crise de la reproduction de la paysannerie française dans l'après seconde guerre mondiale. Pétris de rancœur et d'imagination sur les possibles qui n'ont pu se réaliser, chacun des quatre enfants Deniau entretient son propre rapport au passé agricole de la famille, ce qui s'exprime notamment dans la volonté farouche de conserver et de s'approprier des objets de l'espace domestique convoités pour leur valeur symbolique.

6 Dans l'article suivant, est explorée par Séverine Chauvel « la recomposition des héritages familiaux à la naissance d'un enfant », grâce à la monographie d'un jeune couple suivi dans ses activités de soin et d'éducation de Nino, et s'exprimant en entretien sur les choix de transmission et d'inscription de leur enfant dans telle branche de leurs lignées familiales respectives. Militants, intellectuels et paraissant impliqués avec enthousiasme dans l'enquête sociologique de S. Chauvel, ces enquêtés sont bien différents de ceux rencontrés précédemment, et la confrontation de ces différents milieux sociaux fait aussi apparaître ce qui semble commun aux classes populaires rurales comme aux classes moyennes urbaines, dans cet effort de tri (conscient ou pas) de ce qu'un individu a reçu, a accepté de recevoir, et s'imagine en mesure de transmettre à son tour, afin de faire exister ce récit d'un passé familial. Dans le cas présent, l'enjeu fort tourne autour des choix politiques et de la valorisation de l'engagement militant (qui permet de s'inscrire dans une lignée d'un milieu populaire et engagé, progressant socialement grâce au mérite scolaire), mais aussi de pratiques éducatives se distanciant de celles de parents rétrospectivement jugés peu présents et attentifs (dans le quotidien de l'enfance, puis dans le suivi de la scolarité par exemple).

7 Avec « Héritiers malgré eux ? Quand le politique devient personnel », Julie Pagis propose ensuite une étude de cas fouillant la transmission familiale d'un héritage « soixante-huitard », où le portrait de Mickaël permet de décrire l'histoire imbriquée de la vie de l'enfant (né en 1972) avec celle des choix politiques d'Anne et Fabrice profondément et différemment marqués par l'expérience de mai 68. Retraçant en détail cette enfance, et le rapport que Mickaël entretient avec cette période (ainsi qu'avec toutes les alternatives recherchées par ses parents : vie en communauté, écologie, féminisme, engagement dans l'extrême-gauche...), cette étude a le mérite d'ouvrir la boîte noire de la socialisation pour comprendre l'acquisition de dispositions en accord ou en réaction contre ce qui tente d'être transmis par le contexte familial, et l'environnement social. Toujours attentive aux analyses que les protagonistes font de leur propre histoire, l'auteure est aussi en mesure de fournir des outils sociologiques particulièrement stimulants.

8 Alexandra Oeser, historienne et sociologue, nous permet de découvrir les vécus individuels de la frontière intra-allemande, avec la contribution « Le mur dans la famille. Émotions et appropriations historiques dans la fratrie entre RDA et RFA ». Elle restitue les parcours de chaque membre d'une famille entre Est et Ouest, et la fabrication complexe d'un récit unifié ou compatible avec les choix de chacun du passé allemand et du rapport au nazisme, au communisme et au capitalisme, modalités d'engagements politiques et de rapports à l'État vécus différemment selon les trois générations étudiées, selon le genre et la position sociale. Elle offre une description riche ce que sont les logiques d'affiliation à une lignée et d'organisation d'une solidarité propre à une maisonnée, malgré et par-delà le mur comme séparation matérielle et symbolique.

9 Enfin, « Une histoire kanak contre l'indépendance. Relectures familiales du passé colonial en Nouvelle-Calédonie », permet à Benoît Trépied, anthropologue, de revenir sur deux récits concurrents dans l'analyse de ce passé et d'expliquer l'apparent

paradoxe des choix théoriques d'un militant loyaliste. Étudiant les façons de mobiliser un récit de l'histoire locale dans un contexte d'affrontement politique et de divisions fortes, l'auteur montre l'utilité d'inscrire ces loyautés au sein d'une histoire familiale. En dénouant les fils des relations de parenté et d'alliance autour de Firmin Gorohouna, ses positionnements politiques deviennent alors évidents, de même que les stratégies narratives des différents protagonistes tentant d'asseoir leur légitimité dans le conflit.

10 Concluant sur la nécessité de raisonner sur la « production d'histoires en famille », les auteures soulignent l'intérêt d'observer les « rapports de production entre ses acteurs », plutôt que les contenus de la transmission. Ce qui permet alors d'analyser les processus de division du travail de construction d'un récit du passé, et d'accorder toute l'attention nécessaire aux rapports sociaux de sexe, de classe, de race et d'âge « qui sont produits et s'éprouvent au travers des relations et des statuts de parenté », perspective particulièrement riche pour des recherches futures, et décloisonnant les rapports disciplinaires entre histoire, anthropologie, sociologie.

Pour citer cet article

Référence électronique

Elisa Herman, « Solène Billaud, Sibylle Gollac, Alexandra Oeser, Julie Pagis (dir.), *Histoires de famille. Les récits du passé dans la parenté contemporaine* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2015, mis en ligne le 13 octobre 2015, consulté le 17 février 2016. URL : <http://lectures.revues.org/19100>

Rédacteur

Elisa Herman

Sociologue, post-doctorante au Centre Max Weber (recherche DREES –MiRE Politiques sociales locales)

Articles du même rédacteur

Andrée Rivard, *Histoire de l'accouchement dans un Québec moderne* [Texte intégral]

Anne Verjus, Denise Zara Davidson, *Le roman conjugal. Chroniques de la vie familiale à l'époque de la révolution et de l'empire* [Texte intégral]

Droits d'auteur

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors